

# INAUGURATION, LE 10 JUILLET 2014, EN GARE DE METZ, DE LA COMMANDE PUBLIQUE DE L'ARTISTE ALLEMAND STEPHAN BALKENHOL EN HOMMAGE À JEAN MOULIN.

communiqué de  
presse



À l'occasion de la célébration du 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean Moulin, le 8 juillet 2013, une commande publique a été initiée par la Préfecture de la Moselle et la ville de Metz en mémoire de ce grand serviteur de l'État, plus jeune Préfet de son époque, héros de la Résistance. Très naturellement, la gare de Metz, protégée au titre des monuments historiques et traversée quotidiennement par 20 000 personnes, a été choisie pour écrin de ce projet artistique puisque c'est là que Jean Moulin fut officiellement déclaré mort, le 8 juillet 1943.

La création d'une œuvre pérenne et monumentale permet non seulement de rendre hommage à l'une des grandes figures de l'histoire contemporaine de la France mais aussi de promouvoir un patrimoine historique national et de participer pleinement à l'enrichissement du cadre de vie des Lorrains. Cette commande, en offrant l'opportunité à un artiste, sélectionné pour son talent et sa renommée internationale, de réaliser une œuvre de grande ampleur s'inscrit pleinement dans l'engagement de la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, de diffuser de l'art dans l'espace public afin de favoriser sa rencontre avec le plus grand nombre.

En confiant la réalisation de l'œuvre « Hommage à Jean Moulin » à un artiste allemand, dont le père s'était très tôt impliqué dans la réconciliation, le comité de pilotage de la commande publique a souhaité mettre en lumière l'amitié qui lie la France et l'Allemagne aujourd'hui.

## Contacts

### Drac Lorraine

Ministère de la Culture et de la Communication

Estelle Berruyer

Conseillère pour les Arts plastiques

tel : + 33 (0)3 87 56 41 30

[estelle.berruyer@culture.gouv.fr](mailto:estelle.berruyer@culture.gouv.fr)

Isabelle Wagner

Chef de service de la communication

tel : + 33 (0)3 87 56 41 39

[isabelle.wagner@culture.gouv.fr](mailto:isabelle.wagner@culture.gouv.fr)

## Contact presse

### Agence ASC

Federica Forte

tel : + 33 (0)1 40 36 84 40

[federica@annesamson.com](mailto:federica@annesamson.com)

Le monument créé par Stephan Balkenhol dresse un portrait empathique de Jean Moulin en abordant le personnage sous son aspect humain et en évitant toute survalorisation pathétique. Sa proposition relève d'une installation, dans le hall principal de la gare de Metz, d'un ensemble sculptural surélevé (pour des raisons de flux de voyageurs aucune œuvre ne peut être installée au sol), avec cette simplicité apparente qui caractérise l'ensemble de son œuvre.

Placée sur une traverse au cœur d'une arche, la figure de Jean Moulin est ainsi sacralisée. En limitant la hauteur de l'installation (2m70 environ), l'artiste évite la distance communément attribuée aux héros, perçus comme intouchables. Stephan Balkenhol a choisi d'entourer le personnage principal de trois sculptures (le tout en bronze) qui incarnent à la fois des passants ordinaires (une foule anonyme à laquelle les gens pourront s'identifier) et qui représentent également, de manière implicite, « l'armée des ombres » de Jean Moulin.

Cette commande publique de la ville de Metz et de la préfecture de Moselle a reçu le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et de nombreux mécènes. Elle est inaugurée le jeudi 10 juillet 2014 en présence de plusieurs personnalités.

### « Présence subtile »

#### Entretien avec Stephan Balkenhol par le Dr. Judith Elisabeth Weiss du Zentrum für Literatur und Kulturforschung, Berlin

J.E. Weiss : Le résistant Jean Moulin est une figure emblématique : ses cendres reposent au Panthéon depuis 1964 et sa présence médiatique est sans cesse ravivée par la parution de biographies et de films qui lui sont consacrés. Symbole de la Résistance, son nom est par ailleurs lié à des événements dont l'interprétation fait l'objet d'intenses querelles entre historiens. Comment avez-vous approché le personnage Jean Moulin pour les besoins de ce monument, et qu'est-ce qui a retenu votre attention chez lui ?



Stephan Balkenhol : Dans un premier temps, j'ai lu une biographie qui retrace sa vie et décrit l'homme sous tous ses aspects, au-delà de son rôle de résistant. C'était un bon vivant qui aimait les voitures rapides et la bonne chère, qui avait des ambitions artistiques et qui s'est distingué comme dessinateur et illustrateur. Après avoir choisi une carrière de juriste, il a vite gravi les échelons de l'administration. S'il n'y avait eu la guerre, il aurait vraisemblablement fait une carrière fulgurante d'homme politique. Ce qui m'intéresse le plus dans sa personnalité, c'est de savoir comment on devient résistant ; après tout, personne ne naît résistant. Moulin a vite saisi l'importance de la résistance contre la dictature nazie car, en tant que préfet, il a été un témoin privilégié des souffrances de la population civile, puis des arrestations et de la persécution des juifs sous l'Occupation. Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est comment, en raison des circonstances, quelqu'un se retrouve dans une situation qui l'oblige à prendre des décisions, et comment ces décisions sont susceptibles de changer à la fois son action individuelle et le cours de l'Histoire. C'est peut-être ce mélange entre ses traits humains et sa fonction de modèle qui, pour moi, caractérise Jean Moulin, à savoir une forme particulière de courage civique. On ne peut attendre de personne qu'il se sacrifie, et encore moins qu'il donne sa vie au nom de principes tels que la justice, l'humanité, la démocratie ou l'amour de la patrie. Ce monument appelle à rester vigilant, à résister si les circonstances le demandent. Il ne s'agit pas d'idéaliser le passé, mais de tirer les enseignements du passé pour vivre, penser et former le présent en toute connaissance de cause. Comme d'autres pays, la France traverse actuellement une crise culturelle, économique et politique. Le Front National a recueilli près de 30 % des votes lors des dernières élections européennes, et si la présidentielle avait lieu aujourd'hui, le vote risquerait d'être sensiblement le même ! C'est un peu comme si en Allemagne, la chancelière était issue des rangs d'un parti populiste tel que l'AfD ou Die Republikaner. Ce qui m'importe le plus, c'est que le monument ne se contente pas de symboliser l'Histoire, mais qu'il rappelle que l'Histoire nous concerne tous, à chaque instant.



J.E. Weiss : Lors de notre dernier entretien, nous avons aussi évoqué les atrocités de l'Histoire. Vous exprimiez à ce propos le malaise que vous ressentiez à lier votre carrière d'artiste à la souffrance d'autrui. Vous disiez notamment qu'il était hors de question que vous réalisiez un monument commémorant l'Holocauste. Or, le destin de Jean Moulin, qui est mort sous la torture, est étroitement lié aux atrocités commises par les SS. Qu'est-ce qui vous a convaincu de réaliser un monument en l'honneur d'un personnage dont la position au sein de la Résistance est singulière, mais dont les souffrances évoquent celles de toutes les victimes.

SB : Avant toute chose, cette commande représente pour moi une consécration de mon travail, car il ne va pas de soi qu'un tel projet soit confié à un Allemand. Ensuite, il fallait que le contenu, autant que la forme, de l'œuvre rendent justice à un sujet qui échappe a priori au champ de l'art, ce qui représente à la fois un défi et une grande responsabilité. Ceci dit, c'est une situation avec laquelle j'ai dû composer dans plusieurs projets récents, parmi lesquels le Monument pour la liberté et l'unité à Berlin, qui s'accompagne également d'attentes considérables de la part des commanditaires. Avant cela, la sculpture Balanceakt pour la maison d'édition Springer à Berlin devait elle aussi s'intégrer à un site empreint d'histoire. L'expression emphatique de *Sempre più* au Forum Romanum était délibérée : en installant un torse dans ce lieu exceptionnel, je voulais en effet illustrer l'actualité de l'Histoire, plus particulièrement le phénomène profondément humain de l'immodération. Enfin, mon travail dans la tour de l'église Sainte-Élisabeth à Kassel, qui avait pour contexte la religion, donna lieu à une polémique pendant la Documenta. Les sculptures que je réalise en dehors de contextes commémoratifs sont susceptibles de raconter une histoire ou non. Elles peuvent proposer une narration, mais n'ont pas de fonction mémorielle. Dans un premier temps, le monument n'a rien avoir avec l'art ; il a une fonction, qui est celle de mettre en valeur et d'éterniser une personnalité ou de donner une forme à la mémoire d'événements historiques. En ce sens, créer un monument n'a rien d'artistique en tant que tel. Lorsque je conçois un monument, j'essaie de faire en sorte que forme et contenu se renforcent réciproquement pour aboutir à une sculpture forte. Dans son texte sur mon travail, Erik Verhagen signale justement que le mot allemand pour monument, *Denkmal*, joue sur la notion de réflexivité, puisqu'il intime littéralement au spectateur de penser. Pour le sculpteur que je suis, c'est une injonction à faire un bon travail en réalisant une sculpture qui montre sous un jour nouveau ou particulier le contexte autant que la personne et permette ce faisant une perception différente de leur rapport.



J.E. Weiss : Votre conception du monument est parfaitement illustrée par l'équilibriste que vous avez imaginé pour le quartier de la presse à Berlin. C'est un site particulièrement riche en histoire : le Mur passait par là, c'est le point de départ des manifestations d'étudiants de mai 68, et le culte de la personnalité y reste présent à travers les têtes sculptées de Gorbatchev, Kohl et Bush. Votre *Mauermann*, un homme sans attributs, désindividualisé qui se tient en équilibre sur un pan de mur devant le quartier général des éditions Springer, s'oppose quant à lui à toute glorification. Avec Jean Moulin, vous honorez pour la première fois un personnage historique déjà consacré par de nombreux monuments à travers la France. N'était-ce pas ambivalent ou paradoxal de mettre quelqu'un sur un piédestal, dont il vous fallait par la suite nier l'individualité si vous vouliez rester fidèle au concept d'impersonnalité qui vous est cher ?

SB : Il existe une célèbre photo de Jean Moulin portant un chapeau. Souvent reproduite, elle est devenue une sorte de logo que l'on retrouve sur des monuments, mais aussi sur des graffitis. J'ai évité cette photo, car je voulais montrer Moulin comme un être humain, un quidam auquel chacun peut s'identifier. Cela ne m'a pas empêché d'étudier sa physionomie et d'essayer de m'en approcher aux moyens d'esquisses. Parlant d'ambivalences : l'expression sur son visage me semble ambiguë. Il y a chez lui un côté vulnérable, voire doux, particulièrement autour de la bouche ; les yeux, en revanche, brûlent comme du charbon, et les sourcils énergiques témoignent d'une forte volonté. Je ne voulais pas élever le personnage, mais lui donner une présence, une présence subtile. Concrètement, cela signifie que le monument devait s'effacer. Le voyageur peut passer à côté de la statue chaque jour sans s'en apercevoir, et le jour où il se sentira interpellé, il se dira que c'est une personne parmi d'autres. Le projet comprend en outre trois personnages sous la forme de reliefs à patine sombre qui encadrent la sculpture pleine en bronze de Jean Moulin. Ils s'apparentent à des ombres : vus d'un certain angle, ils forment un trait, mais, à mesure que l'on avance, ils prennent l'aspect de silhouettes. J'ai choisi ce mode d'expression pour refléter le fait que la Résistance a travaillé de manière invisible, souterraine, ce qui lui a valu le surnom d'« armée des ombres ». La décision de surélever la sculpture fait suite à des considérations pragmatiques ayant trait à l'architecture de la gare. Le prolongement du socle rappelle désormais un point d'exclamation. Le positionnement du poteau répond à la règle d'or et permet d'aboutir à un partage harmonieux – une disharmonie qui paraît harmonique précisément parce que l'ensemble ne l'est pas.



J.E. Weiss : Marc Augé a proposé le terme « non-lieux » pour penser les lieux de passage – dont font partie les gares – comme des lieux éphémères et transitoires. Ce ne sont pas des cadres de vie fixes, mais des lieux de transition anonymes, sans identité ni histoire. En ce sens, il me semble que votre conception de l'impersonnalité et du transfert opère une synthèse avec l'espace en tant que lieu de passage.

SB : La ville de Metz désigne la gare comme l'endroit où la mort de Jean Moulin a été actée. Par l'installation du monument au sein même de la gare, elle entend souligner l'actualité de son message. Ce n'est donc pas seulement un hommage au martyr et au héros, mais aussi à l'homme que fut Jean Moulin. Chacun d'entre nous est susceptible d'être comme lui – ou de faire partie des autres. Ma première idée avait été de le fondre dans la masse des voyageurs, mais il a fallu trouver un compromis en raison de certains règlements, notamment en ce qui concerne les chemins de fuite. Il n'empêche qu'en réalisant le monument, j'ai pensé davantage à un lieu de passage qu'à un piédestal.



J.E. Weiss : Le marquage de l'espace qu'opère votre sculpture fait partie d'un rituel politique. L'œuvre elle-même devient dès lors un monument politique qui réaffirme l'amitié franco-allemande. Comment décririez-vous la relation entre commande politique et autonomie artistique ?

SB : J'ai eu les mains libres en ce qui concerne la réalisation artistique. Pour ce qui est du rituel politique, il faut dire que l'œuvre est d'abord un monument de la ville de Metz commémorant un héros et une figure clé de la Résistance. C'est bien, et c'est important qu'il en soit ainsi. Pourtant, cet hommage ne lui est pas seulement rendu par les représentants du peuple, mais par le peuple lui-même. Moulin avait la faculté de rassembler les gens. Sans lui, la Résistance aurait été fragilisée par les rivalités internes entre groupuscules. D'ailleurs, personne ne conteste qu'il est un modèle d'action. D'autre part, le monument est un symbole de l'amitié franco-allemande, qui joue un rôle clé dans ma propre biographie. On m'a parfois demandé si je me voyais comme un sculpteur allemand. Or, ce genre d'attribut s'oppose à ma perception des choses. Ainsi, la *figura* que nous avons héritée des Romains et des Grecs et qui s'est établie sous de nombreuses formes, n'est pas un phénomène national, mais à minima européen. Bien évidemment, les gens conservent leur culture même lorsqu'ils partent vivre ailleurs : l'allemand est ma langue natale. Surtout dans le contexte européen, il est important de faire cohabiter les identités ; cette cohabitation est une qualité parce qu'elle a quelque chose d'unique à nous offrir. Les choses uniques devraient être conservées et préservées. Accepter quelque chose que l'on ne connaît pas encore, c'est comme recevoir un cadeau. En raison de ma biographie, la France est ma deuxième patrie – sans oublier que j'y ai un atelier. J'ai fréquenté l'école primaire au Luxembourg, j'ai appris le français enfant et je me suis toujours senti des affinités avec la culture française, renforcées par les liens de ma famille avec la France. Mon grand-père fut blessé à Verdun lors de la Première guerre mondiale ; il est tombé à l'âge de 23 ans. Mon père était un soldat de la Wehrmacht et a échappé au casse-pipe en finissant interprète dans les prisons. Il est secrètement intervenu en faveur de prisonniers français et a ainsi pu aider plusieurs personnes. De ces épisodes sont nées des amitiés. La réconciliation après cette horrible guerre fut un véritable miracle. Au début des années cinquante, mon père était très actif dans l'organisation de rencontres entre jeunes Allemands et Français. Adolescent, j'ai moi-même sillonné la France à vélo et dormi chez des agriculteurs qui avaient connu les camps de travail allemands. Tous m'ont dit que c'était une époque affreuse, mais qu'il revenait désormais à la jeunesse de mieux faire.



En d'autres termes, ils n'étaient pas revanchards, mais nous enjoignaient en quelque sorte à construire une société différente afin que l'histoire ne se répète pas. On ne saurait pardonner les atrocités, mais on peut contribuer à faire en sorte que la société n'oublie pas qu'elles ne doivent jamais se répéter. C'est cela notre mission.



**Stephan Balkenhol**, sculpteur allemand né le 10 février 1957 à Fritzlar (Hesse), a fait ses études auprès d'Ulrich Rückriem à l'École des Beaux-Arts de Hambourg et enseigne aujourd'hui la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Karlsruhe. Ses œuvres ont été mises à l'honneur lors d'expositions à fort retentissement, dans les plus grands musées du monde.

Au début des années 1980, Balkenhol réinvente la sculpture figurative. Ses œuvres suivent la technique traditionnelle de la sculpture en bois polychrome. Grand passionné de la matière, c'est l'un des plus grands sculpteurs contemporains. Balkenhol taille le bois brut, en laissant apparentes les traces de ciseau, les imperfections, les fissures, les nœuds. Sans polissage, rendues très rugueuses par la taille, les sculptures sont ensuite partiellement recouvertes de couleurs vives. Le support reste visible puisque les parties correspondant à la peau ne sont pas traitées. Personnage et socle font corps, taillés dans un même morceau. Pour ses œuvres en extérieur, l'artiste réalise des modèles en terre glaise ou plâtre, qui sont alors coulés en bronze et repeints.

Les sculptures de Balkenhol représentent des personnages contemporains aux visages inexpressifs, dans des poses presque hiératiques empreintes de sérénité. Sans effets grandiloquents, le travail formel accompli par Balkenhol les rend à la fois puissants et massifs, fragiles et élancés.

Ce sculpteur allemand a acquis une renommée internationale. Des liens forts unissent l'artiste à la France ; il y a ainsi un atelier à Meisenthal (Moselle) où il officie également comme directeur artistique de la halle verrière programmant des d'artistes réputés tels que Jan Fabre, Daniel Buren, Panaramenko mais également prochainement Erwin Wurm (29 juin) et Richard Long (2015).



Né le 20 juin 1899 à Béziers dans l'Hérault, **Jean Moulin** est un acteur essentiel de la victoire de la France sur l'Allemagne nazie. Traqué par les nazis, Jean Moulin est arrêté le 21 juin 1943 à Caluire (Rhône). Après avoir été identifié et torturé par Klaus Barbie au Fort de Montluc, Jean Moulin est transféré à la Gestapo de Paris où il subit de nouveaux sévices avant d'être transféré en Allemagne. Il est déclaré mort le 8 juillet 1943 en gare de Metz annexé (étant peut-être en fait décédé durant le trajet depuis Paris). Le 19 décembre 1964, l'urne contenant les cendres de Jean Moulin est transférée au Panthéon.



## Informations pratiques

**Adresse :** Gare de Metz - 1 place Général-de-Gaulle, 57000 Metz

**Accès :**

**Par le TGV Est européen** la gare de Metz est à 1h20 de Paris, 1h30 de Strasbourg, 1h de Luxembourg.

**Par la route**, la gare de Metz est à 135km de Bar-le-Duc, 120km de Reims, 57km de Nancy, 165km de Strasbourg, 330 km de Paris.

**Inauguration :** le jeudi 10 juillet 2014 à 15h15

L'œuvre *Hommage à Jean Moulin*, commande publique de la ville de Metz et de la préfecture de la région Lorraine, a bénéficié du soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du concours de mécènes (ci-dessous).

